

REPAS : déjeuner inclus et diner libre

+33 689282671



BUENOS AIRES



ARTS ET VIE
VOYAGES CULTURELS



Immensités argentines

Jour 03 : vendredi 09 février 2024

Buenos Aires - Salta



Les horaires du petit-déjeuner, du départ et, éventuellement, de la dépose des valises le lendemain seront précisés lors du diner

LE PROGRAMME DU JOUR (sous réserve de modification) :

Départ pour une visite guidée de la capitale argentine : avenue du 9 juillet & place de Mai (Casa Rosada – Palais gouvernemental –, cathédrale, tombeau de San Martín) ; quartier de la Boca et rue Caminito avec ses maisons aux fresques naïves ; cimetière de la Recoleta, ouvert en 1822 ; quartiers résidentiels de San Telmo, le plus ancien de la ville, qui a gardé tout son charme colonial, et de Puerto Madero. Après le déjeuner, temps libre pour flâner dans la ville. Vol pour Salta (2 h 15 de vol env.), attachante cité à l'architecture coloniale, située à 1 200 m d'alt. au pied du cerro San Bernardo. Transfert à l'hôtel et installation. Dîner libre.

@-Pierre-Yves DENIZOT / 2024 - <http://pierreyvesdenizot.fr/>

sont pas soumis aux mêmes règles de sécurité que les vols internationaux. Vous pourrez, par exemple, probablement emporter avec vous votre bouteille d'eau (ou votre gourde). Un agent un peu plus zélé que les autres vous la fera peut-être goûter afin de vérifier qu'il s'agit bien d'eau, mais ce n'est même pas certain !



Le plan hippodamien, vous connaissez ?

Avez-vous remarqué que la plupart des rues de Buenos Aires se croisent à angle droit ? Oui ? Non ? Ce n'est pas seule ville au monde dans ce cas, loin de là (Salta, notre destination du jour, est d'ailleurs également construite sur ce modèle !). Saviez-vous que cela s'appelle un plan hippodamien ? Oui ? Non ? Un plan hippodamien ou hippodaméen (dit aussi en damier, en échiquier, quadrillé, ou orthogonal), est un type d'organisation de la ville dans lequel les rues sont rectilignes et se croisent à angle droit, créant des îlots de forme plus ou moins carrée ou rectangulaire. Ce plan est largement utilisé par les Grecs de l'Antiquité pour leurs colonies, et ensuite par les Romains qui en font la base des villes établies à la suite de l'établissement de l'Empire à travers toute l'Europe. L'adjectif hippodamien est issu du nom d'Hippodamos, architecte grec considéré comme l'un des pères de l'urbanisme. Cependant, il n'est pas l'inventeur de ce plan, comme en témoigne la colonie sumérienne d'Habuba Kabira construite à la fin du IV^e millénaire av. J.-C. Des villes chinoises telles que Pékin, Xi'an, certaines villes japonaises comme l'ancienne capitale, Heiankyo (devenue Kyōto) et la ville moderne de Sapporo, beaucoup de villes européennes (Richelieu et Bussy-Saint-Georges en France, La Chaux-de-Fonds en Suisse) ou encore des quartiers tels que la ville-neuve de Nancy, le centre-ville de Saint-Étienne (depuis la Révolution et les plans de l'architecte Pierre-Antoine Dalgabio) ou la New Town d'Édimbourg, Montréal, New York (où les axes de circulation sont appelés rues ou avenues selon leur orientation), Turin, Barcelone et Mannheim, les villes fondées par les Européens, à l'époque de la colonisation, telles Kinshasa ou New Delhi, les villes reconstruites après une catastrophe, tel le quartier de la Baixa à Lisbonne ou Reggio de Calabre, les centres-villes français bombardés et reconstruits après la Seconde Guerre mondiale : Le Havre, Brest, les quartiers est de Nice, etc. Plusieurs villes du nord de la Scandinavie, telles Alta en Norvège ou Rovaniemi en Finlande ont aussi été édifiées selon ce plan. Alors, pourquoi un tel succès ? Ces plans d'urbanisme étaient censés présenter l'avantage d'une meilleure circulation de l'air supposée réduire les risques d'épidémies, conformément aux enseignements de Galien. En Inde, cela présentait des avantages s'il fallait pour faire sonner la charge de cavalerie et



Où sommes-nous aujourd'hui ?

L'info du jour

Votre hôtel vous a plu ? Nous le retrouverons pour 2 nuits à la fin de notre circuit. Aujourd'hui, nous ferons connaissance de l'aéroport domestique de Buenos Aires. Il faut savoir que les vols domestiques ne

faire tirer aux arquebuses dans l'éventualité d'une rébellion. Mais le plus grand avantage d'un plan hippodamien tient sans doute au fait qu'il est bien plus difficile de s'y perdre qu'à Paris ou Londres pour ceux qui n'ont pas le sens de l'orientation. Tournez quatre fois à droite ou à gauche et, en toute logique, vous retombez sur vos pieds...

Les mères (ou plutôt les grands-mères) de la Place de Mai

Partie 2/2



Depuis 1977, les « *Abuelas de Plaza de Mayo* » mènent leur action sur plusieurs fronts : enquêtes dans les tribunaux locaux et fédéraux pour rechercher les enfants nés sous X enregistrés et adoptés, recherches de toutes les naissances enregistrées dans les bureaux gouvernementaux, campagnes d'information pour attirer l'attention des jeunes sur leurs propres origines... Des annonces sont régulièrement publiées dans les journaux locaux pour inciter les personnes ayant des informations à les divulguer sans crainte. En 1982, alors que les grand-mères n'avaient encore retrouvé que quatre enfants, l'une d'elles tombe par hasard sur un article de presse traitant de tests génétiques pour établir une paternité. Ces tests n'en étaient encore qu'à leurs balbutiements mais les « *Abuelas de Plaza de Mayo* » réussirent à convaincre des scientifiques américains de rejoindre leur cause. La banque de données génétiques fut, ainsi, créée dès 1987. Adoptée en novembre 2009 sous l'impulsion des « *Abuelas de Plaza de Mayo* », la loi 26.549 autorise les juges argentins à obtenir l'ADN des enfants enlevés autrement que par des prises de sang afin de faciliter les recherches. C'est grâce à cette nouvelle loi que la banque des données génétiques nationale contient aujourd'hui plusieurs milliers d'échantillons d'ADN et de sang des familles comptant parmi elles des disparus. Grâce à une collaboration étroite avec des universités et des scientifiques, les « *Abuelas de Plaza de Mayo* » ont pu rendre possible la preuve de filiation d'un enfant à 99,99%, même sans informations génétiques de la part des parents. En honneur aux grand-mères, ce taux est aujourd'hui appelé indice de *abuelidad* (grand-maternité). Il est établi grâce aux analyses de sang des oncles, des grands-parents et des frères et sœurs. La banque de données génétiques abrite aujourd'hui les précieuses données génétiques de plus de 350 familles qui ont chacune connu la disparition d'un enfant au cours de la dictature, soit un total de près de 3000 personnes. Fin 2017, l'association avait permis de rendre leur identité à 127 enfants sur les 500 cas estimés. En août 2014, c'est au tour de *Estela de Carlotto*, leader de l'ONG, de retrouver son petit-fils Guido disparu en pleine dictature argentine 36 ans auparavant. *Laura*, la fille d'*Estela*, était une militante de l'organisation *Montoneros*. Elle avait accouché de Guido en 1978 dans une geôle de la junte militaire avant d'être torturée puis exécutée. Son fils, lui, avait survécu. Après des années de doute sur ses origines, il s'est finalement décidé à faire un test ADN et a ainsi pu retrouver sa grand-mère. La plupart des « *Abuelas de Plaza de Mayo* » ont aujourd'hui dépassé les 80 ans mais continuent à inspirer le respect et le courage aux quatre coins du pays. En 2011, elles ont obtenu la condamnation des généraux Bignone et Videla à de lourdes peines de prison pour crime contre l'Humanité. Leur combat est toujours médiatisé et elles espèrent retrouver encore quelques enfants disparus avant de passer le flambeau à la génération suivante. Entre 2008 et 2012, les grand-mères ont été proposées pour le prix Nobel de la paix à cinq reprises, sans succès. En 2010, elles sont récompensées par l'UNESCO.

Eva Perón, la madone argentine

Partie 1/2

Eva Perón, épouse du général Juan Perón qui présida l'Argentine (de 1946 à 1955 puis de 1973 à 1974), connut une trajectoire de météore. Actrice, syndicaliste et femme politique, elle n'a que 33 ans lorsqu'elle disparaît en 1952, emportée par un cancer foudroyant du col de l'utérus. La popularité de celle qui n'aura cessé de se battre pour la cause des plus démunis est alors immense. Elle l'est encore aujourd'hui : Evita, comme l'appellent affectueusement ses compatriotes, est l'une des icônes de l'Argentine et son image de madone des pauvres est intacte auprès d'une population qui lui voue un véritable culte. Eva Perón naît le 7 mai 1919 sous le nom d'Eva Duarte, elle est la dernière des cinq enfants d'une famille provinciale aisée. Au début de l'année 1926, son père décède dans un accident de voiture, laissant sa femme et ses cinq enfants sans ressources. La mère d'Eva devient couturière. En 1935, à 15 ans Eva quitte sa famille pour rejoindre la capitale, Buenos Aires, où elle rêve de devenir actrice. Elle s'initie au métier de comédienne et se fait un nom, au théâtre, à la radio, au cinéma. En 1943, premier acte de son engagement politique, elle participe à la *fondation de l'Asociación Radial Argentina (ARA)*, premier syndicat des travailleurs de la radiodiffusion, dont elle est élue présidente l'année suivante. Cette même année, un coup d'État éclate peu avant les élections : le général Pedro Ramirez prend le pouvoir et nomme le colonel Juan Perón, un militaire alors inconnu, ministre du travail. Après qu'un tremblement de terre a ravagé la ville de San Juan en 1944, le colonel Perón fait appel à la mobilisation nationale pour reloger les milliers de sans-abris. Il reçoit alors le soutien de nombreux acteurs et vedettes, dont Eva Duarte, qu'il rencontrera lors du gala de clôture au Luna Park, mythique salle de sport de Buenos Aires. Leur liaison deviendra officielle cinq mois après leur rencontre. *A suivre...*



QUELQUES REPERES CHIFFRES sur SALTA

Population : 536 000 habitants / Densité : 8933 hab/km² / Superficie : 60 km²
Altitude : 1187 mètres / Fondation : 16 avril 1582 (*Hernando de Lema*)
Nom des habitants : les salteños (as)



Une suggestion : pourquoi ne pas goûter la bière locale dès ce soir ? C'est l'une des plus réputées d'Argentine !